

une des villes principales de la Lycaonie, mais elle fut de nouveau dévastée par les brigands d'Isaurie. Elle donna le jour aux poètes Nestor et à son fils Pisandre; aux premiers siècles du christianisme elle devint un siège épiscopal de la province d'Iconium.

On ne mentionne pas à Laranda d'antiquités grecques, ni romaines, seulement quelques restes de la domination sarrasine, comme des mosquées élégantes à demi-ruinées, surtout une de ces dernières d'une belle architecture, avec de très fines arabesques, une porte de marbre et quatre couples de colonnes, dont quelques-unes paraissent avoir été transportées d'ailleurs. Laranda a aussi un château qui couronne la colline plate et longue, sur les pentes de laquelle est construite la ville; il a été bâti sur un plan carré: la plus grande partie des tours, sont aussi carrées et il est protégé à une certaine distance par une seconde muraille. Entre ce rempart et l'enceinte des tours il y a une centaine de maisons, sur lesquelles se trouvent des inscriptions turques et arabes, mais elles ont été transportées d'autres édifices et encastrées sur les murs; on en voit d'autres sur les remparts, ce qui ferait croire à une reconstruction ou à une restauration de ces murailles. On attribue à la ville 2,000 maisons ou un peu moins, y compris celles des Arméniens, qui ont une église grande et élégante, qui doit être ancienne: mais je ne sais en quel état elle se trouve.



Tchihatcheff passant par Laranda, en 1848, y trouva plusieurs Arméniens vendeurs de vin de Chypre. Quelques années plus tard en 1875, Davis confirme les paroles du voyageur russe, et il évalue la population à 1000 familles, parmi lesquelles une centaine d'arméniennes, et en outre un grand nombre de négociants étrangers, des Arméniens et des Grecs de Césarée. Dans les faubourgs, il y avait un khan appelé Patawan, qui appartenait à un Arménien.